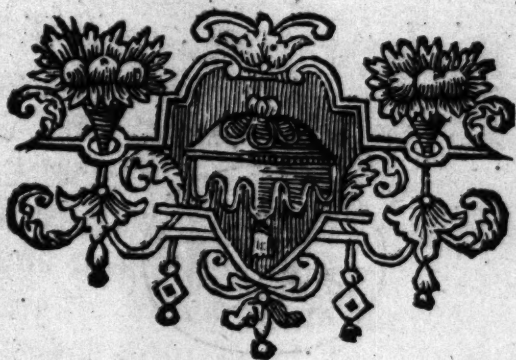


QUATRIEME  
COUP-D'OEIL  
SUR  
L'ANGLETERRE,

Par un Anglais.

R



A LONDRES.



M. DCC. LVIII

38

5

10

49



CO

N

xerce  
er de  
otre  
erson  
iffère  
x che  
ous a  
nporti  
ceux  
ison  
s d'u  
soluti  
ent êt



# QUATRIEME COUP - D'OEIL SUR L'ANGLETERRE.

**N**ous avons confié au Grand Conseil du Royaume, sous les personnes nommées pour exercer notre pouvoir, celui de disposer de nos Vies, de nos Fortunes, de notre Liberté, de notre Honneur. Ces personnes séduites, ou entraînées par différens motifs, obéissent à cinq ou six chefs de File vendus aux Ministres; nous avons donc dans une affaire aussi importante remis tous nos intérêts à ceux dont nous avons le plus de raison de nous méfier; c'est dans ces cas d'une extrême nécessité, que les résolutions des deux Chambres doivent être examinées par le Peuple, &

qu'elles ne peuvent avoir l'autorité de la Loi sans son consentement ; les communes dépositaires des deniers du Royaume les abandonnent au pillage , les Seigneurs nés pour en remplir les Dignités se laissent aller aux pratiques les plus basses & les plus corrompues pour les obtenir, le Gouvernement n'est plus dans son état naturel , il n'est point d'autre expédient pour prévenir le danger , que ceux que je vous ai présentés , c'est de tenir des Assemblées dans chaque Comté, Université, Ville ou Bourg & Jurisdiction , pour délibérer sur les moyens de mettre le Peuple en état de se défendre contre l'anéantissement de ses Droits , & d'en obtenir le rétablissement , en recourant au Roi par de très humbles Adresses , comme j'ai déjà dit, pour le maintien de la Religion Protestante & le Salut de la Nation ; Sa Majesté aura égard à des remontrances aussi judicieuses nous y ajouterons tous les témoignages de notre affection , tous nos vœux , & tous nos efforts pour contenter , moyennant le redressement

me



ment de nos griefs, afin d'obtenir son consentement de limiter les Sessions de chaque Parlement à trois ans, de convoquer de nouvelles Elections après ce terme ; d'obliger les Ministres à rendre compte chaque année de leur Administration, dans un Com-mitté secret, de ne plus conférer la Pairie, sans le Conseil des Chambres, & d'astreindre chaque Député de Comté, Université, Ville ou Bourg à informer ses Commettans des motifs qu'il a eu de voter pour les différens Actes passés en force de Loix, accordant le pouvoir à chaque Com-té, Université, Ville ou Bourg de le révoquer pour lui en substituer un autre, si sa conduite est désapprou-vée, de faire une Loi positive & immuable de l'observation stricte & rigoureuse de ces Statuts, dont je chercherai de vous rendre la nécessité sensible, car tel est le véritable esprit de notre Constitution. Par exemple, autrefois les fonctions de Sé-crétaires d'Etat se bornoient à exé-cuter, ce qui avoit été résolu dans le conseil, aujourd'hui ils en sont

l'ame, ils disposent de tout, des Evêchés, des Gouvernemens, des Colonies, des Compagnies du Sud & des Indes, des Promotions des Amiraux, Généraux, des grandes Charges de la Couronne; ils doivent donc être comptables de tout. Peignons en trois, entre lesquels j'en ai connu deux, qui à peine vouloient lire & écrire: l'un parloit toujours, sans écouter; l'autre écoutoit toujours, sans parler; le troisième exige un plus sérieux Examen, pour l'apprécier. Le premier de ces deux Secrétaires d'Etat en 1743 étoit un Homme de grande naissance, il avoit appris quelques mots de Latin, il avoit eu de prodigieuses Richesses, il étoit magnifique en sa dépense, ce la lui donnoit une influence dans les Elections, & en fit un Ministre à 20 ans; il avoit & il conserve les qualités d'un grand Seigneur aimable dans la Société, d'un adroit & d'un affidé Courtisan; un long usage lui a donné une teinture superficielle des Affaires étrangères, qu'il a toujours fait traiter par son Courtier Politique. S. Luc; il n'ignore pas si fort les d

me

mestiques. Son Frere Henri Premier  
 Commissaire de la Trésorerie, timi-  
 de, mais laborieux, & d'une probi-  
 té rare, dans ce Poste, lui étoit d'un  
 grand secours, dans la Chambre Bas-  
 se. Ils eussent été des Particuliers re-  
 spectables, mais la Manie de ne pas  
 vouloir se désaisir des Rênes du Gou-  
 vernement & de tenir *le Roi investi*  
*& en Tutele*, a été la source de nos  
 fautes politiques & de notre indigen-  
 ce. Les deux Freres sont coupables  
 d'une ambition démesurée, sans aucu-  
 ne capacité de figurer au premier rang  
 dans le Ministère. Le Duc pouffoit la  
 négligence & la distraction jusqu'à lais-  
 ser dans les poches de ses habits, pen-  
 dant des années entieres, des Ordres  
 du Roi sans exécution ; il y laissoit  
 de même les Reponses de Sa Majesté  
 aux Cours étrangères. La petite, mais  
 riche & considérable République de  
 Geneve, avoit supplié Sa Majesté  
 d'interposer ses bons offices, pour  
 appaiser ses troubles intérieurs, &  
 de la recevoir sous sa protection.  
 Sa Majesté condescendit à sa deman-  
 de ; un Voyage de Claremont fut

cause, que la Reponse fut oubliée, elle ne fut retrouvée, que bien des années après, lorsque cette Ville, qui se crût abandonnée & méprisée, eut sollicité & obtenu de la France, ce qu'elle attendoit de nous, depuis ce tems Geneve est aux ordres de Louis XV.

Un effet plus funeste résulta des distractions du Duc, il en couta la vie à cinquante ou soixante malheureux engagés dans la Rebellion de 1744. qui furent exécutés au Château d'York en 1746. parce que le Secrétaire d'Etat avoit omis d'envoyer des Lettres de Pardon accordées par Sa Majesté. Ce ne seroit pas sans raison, que j'imputerois à sa partialité la condamnation de Mathevvs, pour sauver Lestock de la trahison & de la désobéissance, dont il étoit coupable; il suffit d'avoir ses bonnes graces pour échapper au châtiment. Cope & Sinclair en sont témoins, avec Ingoldsby, le premier à Prestonsfans, le second à l'Orient, le troisième à Fontenay; je pourrois en nommer un quatrième à ce Combat de Clifton, où l'Infanterie

com-



combattit à cheval & la Cavalerie à pied , & un cinquième au Siège de Pondichery. Le départ des Postes dépend de lui , il est retardé chaque nuit , de plusieurs heures , au grand dommage du Commerce du Royaume & au mépris des Etrangers ; on croit peut - être , que les Ministres de Sa Majesté au dehors reçoivent des Instructions ou des Reponses sur les Dépêches , non , la plupart du tems , on ne leur envoie de la Secrétairerie d'Etat , que la Gazette , avec une Note , qui les informe , *que Mylord Duc a reçu gracieusement leurs Lettres d'une telle ou telle date* ; en voilà assez pour vous convaincre de l'inaptitude de Mylord Duc à diriger les Affaires de trois Royaumes. Passons au Portrait d'un de ses anciens Collègues : il étoit d'une assez bonne Famille , il chercha sa fortune dans l'Armée , où est parvenu au degré de Colonel ; il plût au Roi de l'envoyer son Ambassadeur en Espagne , il n'avoit aucune connoissance du Droit des Gens , ni des bornes des Prérogatives de son caractère , il les excéda ; il recût

A 5

sous

sous sa protection un Criminel de Lége - Majesté au premier degré, & nous mit en Guerre avec cette Couronne, par un deni de Justice ; il força par son opiniâtreté le Ministère Espagnol à ne pas respecter les Droits des Ambassadeurs , ce qui fit naître une dispute plus grave que celle qu'il étoit venu pour terminer ; il avoit malgré un dérangement dans sa vie domestique , une assez bonne réputation , que j'ai vû démentie , quand il fomenta au fort de la Guerre d'Ecosse , & dans la plus grande crise une espèce de Soulevement , contre l'autorité du Roi , en excitant son Collègue à résigner les Sceaux à même tems que lui, afin de forcer Sa Majesté par une intrigue ourdie de longue main , à se relâcher jusqu'à les prier de les reprendre , à telles Conditions qu'ils jugeroient à propos de lui prescrire. Il voulut, que le Duc exigeât de Sa Majesté d'éloigner de sa Cour une Dame digne du respect & de l'estime de toute la Nation, par tous les dons de plaire, qu'elle réunit. Ce scandale laisse une tâche imprimée à sa mémoire. Il représentoit  
cepen-

cependant avec dignité, il avoit les dehors de la probité, il ne parloit que lentement, & monosyllabiquement, il manquoit de fondation à ce qu'il avoit promis, il se rejettoit sur son défaut de mémoire, la temporisation dans les Affaires étoit sa vertu favorite, parce qu'elle voiloit son inapplication en signe de prudence. Son élévation à la charge de Secrétaire d'Etat fut l'ouvrage de la jalousie & de la haine du Duc contre le Lord C. T. T. aujourd'hui Comte de G. V. LL. ce qui produisit les suites que tout le monde sçait. Il fut envoyé Vice - Roi en Irlande, où il s'acquitta sans succès de ce grand Emploi; des mesures mal prises firent éclore dès ce moment l'agitation des esprits, qu'on eut peine à calmer sous ses Successeurs; il rentra dans le Ministère, où il ne réussit pas mieux. Il est mort dans la disgrâce & la misère.

Voilà les deux Hommes, qui étoient dans ce Poste pendant une partie de la dernière Guerre, & dont l'autorité s'est si fort accrue par un abus de l'Institution primitive. Je vous crayonnerai

nerai les autres Personnages, qui ont été pris & renvoyés pour vous faire connoître ceux qui entroient dans leurs vûes & ceux qui les contrecarrent ; vous pourrez alors juger nettement de l'état de la Nation & de la Cour , ainsi que de la nécessité de reprimer cette Licence des Ministres, pendant qu'ils sont en fonction. Ils commencent tout & ne finissent rien ; ils commencent sans communiquer leurs motifs ; ils abandonnent leurs desseins, sans apparence de raison ; ils rapportent tout à eux-mêmes.

Il est tems de vous peindre le troisième : c'est ce génie puissant que jamais les deux Freres n'ont vû d'un bon œil dans le Conseil, où il a toujours trouvé le moyen d'occuper une Place par la force de ses talens, & par le besoin, que l'on avoit de ses lumieres ? toujours Homme d'Etat, il s'est toujours porté avec ferveur & courage aux grandes mesures ; l'abaissement de la France , le maintien & l'augmentation de la Monarchie Autrichienne, qu'il regardoit comme absolu-



solument nécessaire pour contre-ba-  
 lancer le pouvoir prédominant de sa  
 Rivale alors , la destruction des sa  
 naissance *d'un nouveau Roi* , le sacrifi-  
 ce de Genes , le bouleversement des  
 Souverainetés Ecclésiastiques en Alle-  
 magne furent les grands objets , qu'il  
 embrassa pour rendre l'Angleterre  
 l'Arbitre de l'équilibre de l'Europe ,  
 & en tenir la Balance. Tous les moyens  
 lui semblent permis ; il prodigueroit  
 l'argent de la Nation en Subsidés , s'il  
 le faisoit aboutir à ses fins ; il l'a  
 répandu jusqu'en Russie pour ruiner  
 le Crédit de Lachetardie ; il y en-  
 voya un Homme comme lui le Lord  
 T. L. Y. , il remplit sa mission, il chas-  
 sa une Princesse vendue au Roi de  
 Prusse ; ce Secrétaire d'Etat avoit d'a-  
 bord jetté les yeux sur un Etranger ,  
 peut-être supérieur en habileté , &  
 qui gouverne aujourd'hui avec gloire  
 plusieurs Provinces ; il avoit négocié  
 avec lui à Hanau , mais comme il  
 n'avoit pas l'indigenat , l'Anglois  
 vit avec douleur son choix détourné  
 par cet obstacle ; il auroit changé  
 les desseins de l'Europe , si son Col-  
 lègue

légue l'eût laissé faire ; il le voyoit avec un Souverain mépris assis à côté de lui dans le Conseil , & prendre les ordres du Roi dans le Cabinet ; il le jugeoit , tout au plus , digne de porter son Portefeuille , si la naissance du Duc eût pû le faire descendre jusqu'à ce bas emploi ; vous savez, comme il se fit un badinage du Traité de Worms pour retenir le Roi de Sardaigne si important dans notre Alliance , & avec combien peu de scrupule il imputa à l'Empereur Charles VII. le dessein de séculariser les Evéchés de l'Empire, dont il étoit lui-même l'Auteur. Ces traits hardis ne le crayonnent pas assez ; il osa vouloir s'arroger toute l'autorité du Gouvernement , & la réunir en lui ; il se crût assez fort pour porter seul le poids de tous les Départemens ; il s'exposa par là à un ridicule, dont tout autre que lui eût été couvert , mais voyant son Projet manqué, il fut aussi grand, aussi ferme & aussi redoutable dans sa chute à ses ennemis triomphans , que s'il eût franchi les obstacles , qu'on lui opposa de toute part,

peu

peu sobre, il tourne ses vices à son avantage ; le Vin ajoute au torrent de son éloquence , qui entraîne dans son sentiment ; il reste toujours impénétrable dans son secret & ses vûes ; accessible , il écoute & répond même prolixement , *sans que l'on puisse démêler , si c'est oui ou non , tant il s'enveloppe dans des phrases équivoques ;* sa Vice - Royauté d'Irlande lui fait honneur , il n'a cependant pas toujours été agréable au Roi , ce n'a été qu'en prenant vivement à cœur les Intérêts d'Hannovre, qu'il a obtenues ses bonnes grâces & sa confiance, où il a plus de part que personne ; malgré ces qualités , il n'a jamais pû obtenir celles du Peuple , c'étoit pourtant le seul Homme assez entreprenant pour en défendre & conserver les Libertés , s'il eût pû s'y former un Parti ; mais tel est notre aveuglement, que nous plaçons notre faveur en élevant par nos suffrages à la direction suprême des Affaires ceux qui ont le moins d'aptitude. Le Ministre dont je viens de vous parler seroit chez nous le Belle - Isle de la Fran-

France , que nous admirons & craignons , s'il en avoit la tempérance & l'application infatigable ; cette Nation plus avisée que nous couronne enfin l'éminence de ces talens , que le Ciel départit si rarement à un Mortel , & par la justice qu'elle leur rend , elle recueille le fruit de son discernement. Ne serons - nous jamais assez sages , pour mettre à la tête de nos Conseils ces Sujets nés pour gouverner les autres , & laisser une trace d'exemples après eux , capable de fonder le bonheur & la gloire des Empires.

En voilà assez aujourd'hui ; je reprendrai le fil de ce Discours incessamment pour achever de vous mettre au fait du caractère de ceux qui avoient part aux Résolutions prises alors , & depuis. En attendant , faites de sérieuses Reflexions sur ce que je viens de vous rappeler.

